

INFORMATIONS PRATIQUES

5, rue de Constantine
75007 Paris
Tél. 01 44 43 21 90
Fax. 01 44 43 21 99
www.canada-culture.org

 Invalides

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h
et le jeudi jusqu'à 19h

Entrée libre

Visite de groupe sur réservation :
visitegroupeccc@gmail.com

Suivez le Centre culturel canadien :   

CENTRE CULTUREL CANADIEN

Inauguré à Paris en 1970 dans le but de développer des relations privilégiées avec la France, le Centre culturel canadien est un point de convergence des disciplines, des langues et des cultures vivantes issues de toutes les provinces du Canada. Favorisant la promotion de la création artistique canadienne et l'émergence d'artistes novateurs en France, le Centre culturel canadien présente une programmation culturelle éclectique ouverte à tous. Il est également un membre actif du Forum des instituts culturels étrangers à Paris (FICEP) depuis sa création en 2002.

Le Centre culturel canadien présente de trois à quatre expositions par an s'inscrivant dans le cadre d'événements français et européens d'envergure, parmi lesquels la Nuit blanche, le Mois de la photo à Paris, la Nuit européenne des musées et la Semaine des cultures étrangères.

Le Centre culturel canadien joue également un rôle important en tant que partenaire d'expositions extérieures présentées par diverses institutions à travers la France.

Crédit : rédaction du document de visite par Christine Vincent, Centre culturel canadien



Eskimo Artist: Kenojuak

Documentaire présenté dans l'exposition, ONF
Version française : http://www.onf.ca/film/kenojouak_artiste_esquimau/
Version anglaise : <http://www.onf.ca/film/eskimo-artist-kenojouak/>



Exposition virtuelle sur les estampes inuit de Cape Dorset

Musée canadien des civilisations, Ottawa
Disponible en français, anglais et inuktitut
<http://www.civilisations.ca/estampescapedorset/>

Fantastique Kenojuak Ashevak

40 œuvres de la collection Claude Baud

Du 11 avril au 6 septembre 2013

Avec le soutien de L'Iglou, Art Esquimau à Douai

Document de visite

Cet outil pédagogique accompagne le visiteur tout au long de son parcours en mettant à sa disposition des clés de lecture et des focus sur une sélection d'œuvres.



Arrivée de l'esprit, lithographie, 1995 © Dorset Fine Arts

Rez-de-chaussée

L'œuvre de Kenojuak Ashevak est intrinsèquement liée à l'histoire de la première coopérative artistique inuit inaugurée à Cape Dorset (Kinngait) en 1959. Le pochoir, la gravure sur pierre et la combinaison de ces deux procédés seront les principales techniques employées par les graveurs des ateliers de Cape Dorset pour réaliser les estampes de Kenojuak jusqu'en 1979, année où l'artiste commence à expérimenter la lithographie.



Bien qu'elle ait sporadiquement employé les techniques de l'eau-forte et de la pointe sèche, il faudra attendre la venue à Cape Dorset de Paul Machnik du Studio PM de Montréal en 2000 pour voir réapparaître dans ses œuvres la technique de l'eau-forte, associée cette fois à l'aquatinte.

En 1959, la collection annuelle de la coopérative de Cape Dorset comprenait **Rabbit Eating Seaweed**, la toute première estampe de l'artiste réalisée au pochoir (3^e vitrine).

De ses dessins les plus anciens réalisés à la mine de plomb aux plus récents où la couleur se lie à la finesse du crayon feutre, Kenojuak s'est imposée comme une coloriste hors norme avec un sens aigu de la forme et du trait. Parallèlement à la diversification et au perfectionnement des techniques d'estampes, Kenojuak a elle-même acquis une plus grande maîtrise du dessin ce qui lui a permis d'expérimenter et de donner forme à son imagination foisonnante.



Dans le dessin **Tête et deux oiseaux-esprits**, l'artiste utilise le crayon feutre à pointe fine pour dessiner des traits en serpentins dont la superposition modifie l'intensité du noir tout en créant de la texture, des effets de volume et d'importants contrastes.

Malgré la diversité des techniques utilisées et des graveurs impliqués dans la réalisation de ses estampes, le style de Kenojuak reste incontestablement reconnaissable ; les graveurs se distinguent non seulement par l'excellence de leur maîtrise d'une ou de plusieurs techniques d'estampes, mais aussi par leur capacité à rester fidèles au dessin qui leur est soumis. Certaines estampes, notamment les lithographies, seront toutefois réalisées par l'artiste elle-même bien que le tirage des exemplaires revienne aux imprimeurs de l'atelier.



Le rassemblement des chanteurs de gorge est une lithographie dans laquelle nous reconnaissons l'esthétique particulière des dessins de Kenojuak ; cette technique d'estampe permet en effet à l'artiste d'intervenir dans le processus en dessinant directement sur les pierres lithographiques.

Kenojuak restera une figure d'exception et d'avant-garde par rapport aux autres artistes de Cape Dorset car c'est à travers sa propre subjectivité qu'elle orientera sa création.



Les motifs qu'elle a représentés sont d'ailleurs si intimement liés à sa vision artistique qu'ils sont omniprésents et déclinés sous des variantes infinies, en témoignent ses compositions complexes mêlant divers motifs animaliers auxquels viennent parfois s'ajouter des êtres hybrides.

Dans **Gardiens du savoir ancestral**, la superposition en hauteur et en profondeur des motifs animaliers équilibre la composition dont la symétrie assez stricte est dynamisée par de riches dégradés de couleurs obtenus grâce à la technique du pochoir combinée à la gravure sur pierre.

Hall d'entrée et escalier

Il y a peu de références à la figure humaine dans les œuvres de Kenojuak à l'exception de femmes inuit et de Sedna, déesse mythique de la mer que l'on reconnaît à sa queue de poisson. Mais c'est à travers sa propre expérience, et en s'autorisant quelques libertés, qu'elle représente celle dont elle affirme avoir aperçu la longue chevelure bercée par les vagues entre les glaces du printemps.



Dans **Comparer les tresses**, Sedna est représentée au premier plan tenant la tresse d'une femme inuit. Les cheveux ont une grande importance dans le mythe de Sedna car la déesse, dépourvue de mains selon la légende, se met en colère lorsqu'ils s'emmêlent ; seul un chaman muni d'un peigne est alors capable d'apaiser sa fureur en lui brossant symboliquement les cheveux.

La perception qu'a l'artiste de son environnement est fortement liée au cycle des saisons de même qu'à la vie animale, garants de la survie de la communauté et de l'équilibre naturel. Cette vision se déploie pleinement dans le diptyque lithographique **Siilavut, Nunavut** commandé à l'artiste pour célébrer la signature en 1999 de l'accord pour la création du territoire du Nunavut, raison pour laquelle son tirage fut symboliquement limité à 99 exemplaires.



Dans **Siilavut, Nunavut**, seul un hibou porte un regard direct en notre direction. Rares sont d'ailleurs dans les œuvres de Kenojuak les représentations frontales d'espèces animales autres que le hibou auquel elle s'identifiait personnellement.

Salles du 1^{er} étage

L'amour de Kenojuak pour les oiseaux l'a également amenée à dessiner à maintes reprises ces espèces migratrices avec raffinement et parfois même espièglerie. L'observation du traitement réservé à ce thème montre bien l'imagination inépuisable de l'artiste. Parmi tous les êtres du règne animal, le motif central de l'œuvre de Kenojuak restera toutefois le hibou auquel elle voue une réelle prédilection. Ce hibou, qui s'impose par l'intensité de son regard, l'ouverture de ses ailes ou l'extension radiante de son plumage, est emblématique de son œuvre et occupe souvent le rôle central de protecteur ; gardien des traditions, gardien du nid, autant de fonctions que l'on peut associer à celles des femmes inuit au sein de leur famille.



Le retour du soleil évoque le printemps, saison synonyme de l'allongement des périodes d'ensoleillement et du début de la couvaison. La masse jaune entourant le hibou et le prolongement en éventail de ses plumes bleues rappellent le rayonnement du soleil levant.



Dans ses œuvres plus récentes réalisées avec la technique de l'eau-forte et de l'aquatinte par le Studio PM de Montréal, l'imaginaire de l'artiste est traduit dans un style beaucoup plus libre où les formes se libèrent de la stricte symétrie pour épouser des contours lyriques et des couleurs plus vives.

Dans **Splash**, nous pouvons observer l'esthétique de l'eau-forte et de l'aquatinte ; sous la force de la presse mécanique, la première engendre un relief prononcé au niveau des contours nettement gravés alors que la seconde apporte une texture granuleuse et un subtil dégradé de couleurs.